

Pedro Lombardi

Saisir sur le vif l'expression du sentiment



Je connais Pedro Lombardi depuis plus de quinze ans. Combien de fois nos pas se sont-ils croisés dans les lieux parisiens de Tango, danse à laquelle nous avons commencé à nous intéresser tous les deux depuis la seconde moitié des années 1990 !!! Avec souvent à la main, lui, un appareil photo, moi un stylo Mais toujours munis tous les deux de nos chaussures de danse !!! (ci-contre, Pedro Lombardi par Laura Kihn).

J'avais beaucoup apprécié à l'époque son travail de photographe. Son livre de photographies *Invitation au Tango*¹ publié en 2005, restituait avec talent, par des clichés pris sur le vif, l'expression spontanée du sentiment et la relation intime qui se noue dans la danse : regards de désir ou de curiosité, corps enlacés, abandonnés l'un à l'autre... Quant à son agenda *Leçons de Tango*², c'était une ode à la séduction féminine : de jolis corps de danseuses, seulement (dé-)vêtues des dentelles légères de la marque *Aubade*, y éveillaient avec raffinement de puissants désirs masculins. Désireux d'en savoir davantage, j'avais même interviewé Pedro en 2006 sur les fondements de sa démarche artistique, dans un article publié par le magazine *La Salida* (cf infra).

Puis nos chemins se séparèrent pendant quelques années. Mais un hasard – en est-ce un d'ailleurs ? – nous conduisit à nous retrouver au début 2013. Je réalisais alors une anthologie des films de danses latines, et il venait de terminer un film, *Tango, No todo es Rock* (ci-contre, une photo prise par Pedro pendant le tournage). Décidément, nous labourions



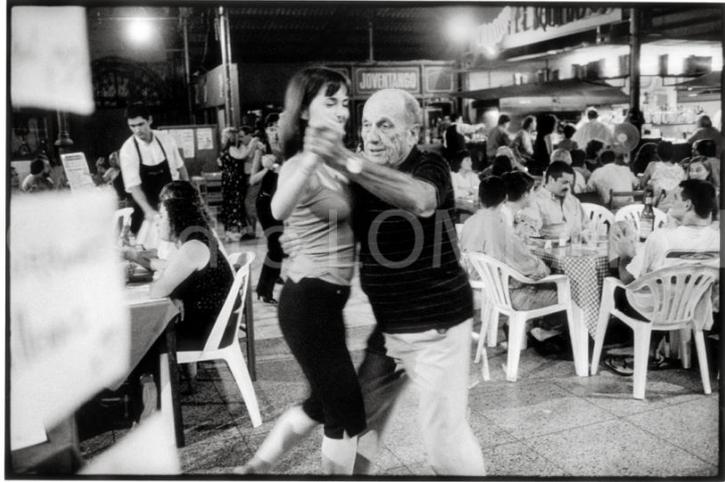
toujours sur les mêmes terres !! Projection, dîner, rendez-vous... L'idée naquit spontanément d'écrire une petite rétrospective illustrée de son œuvre.

Enfin, une rétrospective, c'était plutôt mon idée, avec ma sensibilité d'intellectuel et d'historien, plutôt intéressé par le passé. Pedro, lui, est un artiste en recherche, un créateur tourné vers l'avenir. « Je préfère parler du futur que des parties de mon travail déjà connues », m'a-t-il dit alors. Qu'à cela ne tienne, Pedro, parlons donc de tes projets actuels, de ton travail avec les jeunes auteurs de théâtre comme Gabriel Calderón, de ta nouvelle série de photos, *Femmes sauvages*, de ton projet d'un nouveau livre de photos sur le Tango.

¹ *Invitation au Tango*, Editions du Collectionneur, Paris 2005

² *Leçons de Tango*, Agenda Aubade 2004, Editions de la Martinière, Paris 2003

Mais mon objectif, c'était surtout de comprendre la démarche esthétique qui sous-tend ton œuvre. Je t'ai demandé dans ce but de commenter quelques-unes de tes photos préférées. Voici comment tu définis toi-même ta recherche : « Je me suis intéressé au théâtre, à la danse, au portrait, j'ai fait des photos de femmes sensuelles... Au fond, mon travail a toujours tourné autour de l'humain, de la rencontre. J'ai été formé pour prendre des photos

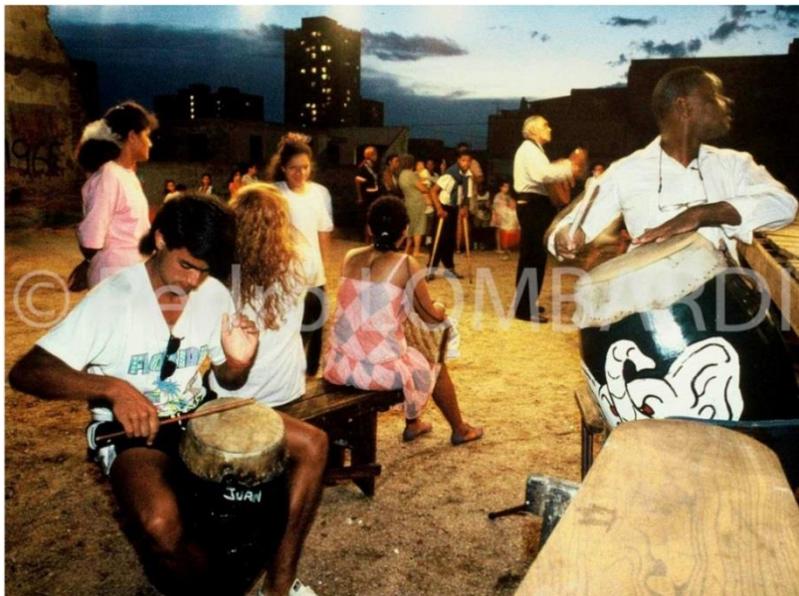


d'objets, mais ce qui m'intéresse, c'est l'échange, avec les danseurs, les comédiens, les femmes. Je cherche à saisir l'expression vivante, à me fondre dans la foule pour saisir les attitudes, qu'il s'agisse d'une salle de danse, d'une répétition de théâtre, ou d'un reportage événementiel.» (ci-dessus, une photo tirée de *Invitation au Tango*).

UNE VOCATION : PHOTOGRAPHER L'HUMAIN

Mais avant d'aborder les projets artistiques de Pedro, je veux tout de même évoquer en quelques mots son parcours. Né en Uruguay, notre ami arrive en France à la fin des années 1980. Mais c'est au cours d'un séjour en Angleterre que naît sa vocation pour la photo. «J'ai été élève au lycée international de Saint-Germain-en-Laye, puis j'ai fait un DUT de physique pour devenir ingénieur. J'ai obtenu une bourse pour aller étudier à la London School of Economics, où l'on trouvait des étudiants venus du monde entier. J'ai fait là-bas des photos de toutes mes amies, et c'est ainsi qu'a commencé ma vocation pour la photo. Puis je suis rentré en France et j'ai préparé et réussi le concours de l'école Louis Lumière. Mes camarades me trouvaient un peu prétentieux car je me disais déjà photographe, alors que la plupart se destinaient à des métiers plus techniques.»

«J'ai commencé à travailler en tant que photographe en 1991. J'ai pris des photos de concerts, j'ai fait des pochettes d'albums de musique Hip-Hop, j'ai réalisé des portraits de commande, j'ai fait du reportage de presse. Je m'intéressais déjà au Candombe, rythme afro-uruguayen, qui a été ma voie vers le Tango (photo ci-contre). Pendant toutes ces vingt dernières années, j'ai d'ailleurs fait continuellement des aller-retour entre Paris et Montevideo.»





« Je me suis aussi intéressé à des thèmes sociaux. J'ai pris des photos de SDF dans le métro, qui ont été commentées par l'Abbé Pierre lui-même. » (photo ci-contre)

« Je les ai montrées à des journaux comme *Libération*. Ils n'en n'ont pas voulu à l'époque, mais, finalement, certaines de ces photos ont été rachetées par le musée d'histoire contemporaine. Cela est donc

passé dans l'histoire...»

De l'argentique au numérique

« Je suis de la génération de la fin de l'argentique. Toutes les images de mes livres sur le Tango ont été prises en argentique, mais c'était vraiment la fin de cette technique. Après 2005, tout est passé au numérique, qui est beaucoup plus pratique. Mais cela fait perdre en rapports humains, en qualité du regard. Auparavant, on prenait son temps pour faire une image. Le film avait 36 poses. Quand on atteignait la 30^{ème} photo, on réfléchissait bien avant d'appuyer sur le déclencheur, même si l'on travaillait avec deux appareils. Aujourd'hui, on prend 500 photos à la suite. Cela a changé la manière de travailler.

Mais le plus difficile à vivre a été la combinaison de cette révolution avec le développement d'Internet. Avant, on mettait trois jours pour développer les images, avec le labo, les planches-contact. Mais maintenant les gens veulent tout, tout de suite. On pose énormément de choses sur le net, qui est devenu incontournable. Cela offre des possibilités de diffusion nouvelles, mais peut aussi entraîner une certaine dévalorisation artistique et économique du statut de photographe professionnel. »

LA CRÉATION THÉÂTRALE

Bien avant le Tango, le théâtre a été l'une des grandes passions de Pedro (photo ci-contre). « Il m'a toujours accompagné, et a été pour moi un grand amour. J'ai moi-même fait du théâtre, et j'ai beaucoup d'amis dans ce monde (...). J'ai pris beaucoup de photo de théâtre depuis le début de ma carrière J'ai travaillé pour la Comédie française, où j'ai illustré des cahiers sur des pièces montées par Daniel Mesguich. Je ne me rendais pas compte de ma chance à l'époque. Je voulais juste publier, montrer des photos. C'était une époque faste, où il y avait encore de l'argent pour cela.... J'ai aussi travaillé avec Patrick Pineau, avec Gérard Watkins au théâtre de Gennevilliers, et sur des pièces montées par ma sœur Ana Karina...»



« Cela m’a permis de photographier les répétitions. J’ai toujours été intéressé par ce moment fabuleux de création artistique. Les premiers mouvements, les essais, les improvisations, génèrent une adrénaline très particulière. Les artistes dépensent alors une grande énergie. Je me glisse au milieu d’eux pour assister à leur travail, à leurs discussions, au montage progressif de la pièce. C’est pour moi beaucoup plus intéressant que de faire des photos de spectacle, car cela permet d’obtenir des points de vue que le public ne pourra jamais avoir. Je suis du signe Cheval de feu dans l’astrologie chinoise, et, du fait de ma personnalité, j’aime le sentiment de liberté qui se dégage de ce genre de situations, dont aucune trace ne subsiste ensuite. »

Le travail avec Gabriel Calderón



« Gabriel est un jeune auteur uruguayen, dont le parcours est impressionnant. A trente ans, il a déjà écrit une quinzaine de pièces, dont six ont été traduites. Je l’ai rencontré lors d’un stage de théâtre à Ivry, organisé avec ma sœur Ana Karina, qui est comédienne et faisait fonction d’interprète. Sa manière de travailler

m’a plu, et j’ai eu envie de faire quelque chose avec lui. Lors de mon passage à Montevideo en 2012, pour le tournage du film *Tango, no todo es Rock*, je l’ai revu et je lui ai dit que je voulais travailler avec lui. C’est ainsi que nous avons réalisé ensemble un ouvrage sur sa pièce, *Trilogie uruguayenne*, qu’il a montée au Théâtre des quartiers d’Ivry en 2013. »³. Ce travail avec Gabriel me permet de jeter un pont artistique entre mes activités à Paris et en Uruguay, et aussi de rencontrer une génération de jeunes artistes qui n’ont pas connu la dictature. Ils parlent de cette période noire avec une liberté de ton que n’ont pas ceux qui ne l’ont pas vécue, et c’est très stimulant pour moi. »

« On voit sur la photo ci-dessus le visage de Gabriel au milieu du bras d’Adel Hakim, directeur du Théâtre des quartiers d’Ivry. C’est un moment magique où ils sont en pleine relation créative. Et moi, je suis en même temps à l’intérieur et à l’extérieur de celle-ci. »

³ *Trilogie uruguayenne* de Gabriel Calderón, Revue Friction, Hors série n°5, photos de Pedro Lombardi.



« Sur la photo ci-contre, j'ai capté l'attention admirative des comédiens pour Gabriel. C'était aussi un instant d'émotion intense. Cette rencontre entre l'auteur et les interprètes est un moment intéressant et rare, car en général les auteurs ne sont pas présents pendant les répétitions. »

« Il y a beaucoup de séduction dans ce regard

très intense de la comédienne, Bénédicte Choisnet, sur Gabriel (photo-ci-dessous). Ce sont des moments très forts qu'il faut savoir capter en une fraction de seconde. Cette image m'obsède aussi car je travaille beaucoup sur la séduction, dans ses différentes dimensions : à la fois comme thème de mes photos et dans la relation que je crée avec mes sujets. »

« Je choisis de faire du noir et blanc lorsque la couleur n'amène rien. Par exemple, dans ces images de répétition, les attitudes et les visages apparaissent de manière plus visible s'ils ne sont pas perturbés par des valeurs de couleurs inutiles, surtout dans ce cas où l'environnement est assez quelconque. Sur cette photo en noir et blanc, on va directement vers le regard de la femme, et c'est ce que je cherche. »



« Je peux me mettre derrière le sujet ou devant lui, dans l'axe de son regard. Dans ce cas, il sait que je suis là, mais il m'oublie. Il n'entend même pas le clic de l'appareil. Je ne me cache pas, mais il n'est pas non plus troublé par ma présence. Je me fonde au milieu de mes personnages. C'est en étant photographe de plateau que j'ai appris à faire ce type de photos. »



« Sur la photo ci-contre, Gabriel Calderón manipule l'arme qui vient d'être livrée par la régie. Ce n'est pas un jeu de scène : Ana Karina a vraiment peur à cause de la brutalité de son geste. »

« Cette photo nécessite une présence immédiate. Il faut la réaliser dans l'instant, car on ne pourra pas demander aux acteurs de rejouer la scène. On la réussit ou on la rate sur le coup. »

« Je privilégie les angles de prise de vue non classiques, comme une image de scène photographiée à travers des barreaux de chaise. Sur la photo ci-contre, la table de travail est vue de dessus et à travers une série d'obstacles. Ceux-ci constituent une métaphore des difficultés rencontrées pour réaliser la pièce. Mais il y a aussi de la bonne humeur, des moments de plaisir pendant la lecture des textes, qui sont le point de départ du théâtre. »



« Cette photo en gros plan fait partie d'un travail plus ancien réalisé avec le metteur en scène Olivier Tchang Tchong⁴.

Elle représente l'image d'un homme mort ou blessé, qui dégage une très grande intensité dramatique.

Elle a été prise pendant les répétitions de la pièce, et, encore une fois, c'est quelque chose que le public ne verra jamais sous cet angle.

Je n'ai eu que très peu de temps pour faire la photo que je cherchais.»

⁴ Olivier Tchang-Tchong, *Les chiens ne font pas des chats & Le chien de ma chienne*, Photographies de Pedro Lombardi, Editions Voix Navigables, 2009

TANGO ET DANSE

C'est il y a environ 15 ans, en 1998, que Pedro commence à s'intéresser au Tango. Mais son attirance pour la danse était plus ancienne, puisqu'il avait déjà réalisé des expositions sur le Candombe. Il commence à fréquenter assidûment les lieux de Tango de Paris et de Montevideo et photographie les jeunes artistes qui sont alors les acteurs du fantastique renouveau de cette culture. Il en tire un très beau livre de photos, *Invitation au Tango*.



Écoutons-le parler de ce travail : « Le tango représente un grand tiers de mon oeuvre artistique. Ce qui m'émeut le plus quand je photographie cette danse, c'est de parvenir à saisir le sentiment de l'authenticité. Je préfère une simple *Media luna* pleine d'âme à une super-figure sans sentiment. J'aime ces instants un peu suspendus, qui donnent une impression de magie. Mon but en tant que photographe est de capter, de fixer ces instants fugaces et de les partager. Bien sûr, l'équilibre du cadrage, la maîtrise du corps, jouent un rôle dans la qualité esthétique des photos, mais ce qui guide mon choix, c'est le message envoyé par la photo, même si celle-ci n'est pas parfaite, floue, etc.»

« Par exemple, dans une photo *d'Invitation au Tango* (voir ci-dessus) on voit au premier plan une fille et un garçon qui se regardent et à gauche, au second plan, un couple qui danse. C'est une image imparfaite, mais c'est exactement ce que je veux rendre du tango. Cela permet de saisir cet instant fugace de la rencontre, du désir naissant, qu'aucune photo posée ne pourra le rendre. Ce que j'essaie de montrer aussi, c'est le point de bascule entre le Tango intérieur et le Tango extérieur. Ma sœur Ana Karina dit que, quand on danse, on est à la fois à l'intérieur de son couple et à l'extérieur, en sachant parfaitement que l'on est regardé⁵. »

⁵La beauté dans la danse selon Pedro et Tatiana Lombardi, La Salida n°49, juin-septembre 2006



« La photo ci-contre a été prise à Buenos Aires en mars 2012, à la milonga Villa Malcolm. Elle est très sensuelle, on sent la foule, le bruit, le désordre ambiant. Les deux filles sont dans leur bulle, coupées du monde extérieur. Le reste de la photo est flou, ce qui renforce cette sensation d'intimité qui fait partie du tango. Il y a aussi une ambiguïté des identités, avec cette fille très masculine qui joue le rôle de la femme et cette autre fille très féminine qui tient celui de

l'homme, avec aussi la position étrange de l'abrazo, qui suggère un emmêlement un peu confus, très érotique. L'utilisation du noir et blanc donne à la photo un côté intemporel alors qu'elle est très récente. »

« J'aime aussi beaucoup cette photo de Gustavo Uramburu et Natacha Lewinguer qui est même exposée chez moi. Elle me renvoie à l'essence du mouvement tanguero et me rappelle l'atmosphère de Montevideo. Natacha, sans être une professionnelle, est vraiment une très bonne danseuse.»

« Cette photo de Chicho a été prise en mars 2012, pendant le tournage du film *Tango, no todo es Rock* (voir page suivante). Dans ce cas, l'utilisation de la couleur se justifie parce que la photo se décompose verticalement en trois grandes parties, avec chacune des couleurs dominantes et une texture différente. »

« Lorsque j'ai pris ce cliché, je savais qu'il serait bon, même si je n'en avais pas consciemment identifié tous ces éléments. Mais une fois développé, il s'est révélé meilleur que je ne l'espérais.

Lorsque j'ai exposé cette image, en juillet 2012, le tirage a été vendu tout de suite. »



« Concernant le traitement de l'image, il faut distinguer entre retouche et interprétation. Par retouche, j'entends une dénaturer des caractéristiques de l'image originelle, par transformation des formes ou des couleurs, ou encore adjonction ou suppression d'un détail. Je ne pratique jamais ce genre de choses. Par contre, j'interprète l'image en faisant mieux ressortir des éléments présents dans le fichier natif, mais insuffisamment visibles. Je fais alors exactement en numérique ce que je faisais autrefois sur les négatifs dans mon labo argentique. Dans un négatif, il y a beaucoup d'informations, mais le papier ne va pas toutes les retranscrire. Si on n'interprète pas en retravaillant les parties sous ou surexposées, le résultat sera décevant. Le travail d'un professionnel est donc d'aller chercher les infos, hier dans le négatif, aujourd'hui dans le fichier numérique. »



« Par exemple dans cette photo, le couple de droite était très surexposé et Chicho était très sombre. J'ai réussi à retrouver des couleurs en réinterprétant l'image. Mon travail a été facilité par la très haute définition du cliché. »

Le film *Tango, no todo es Rock*

« Depuis longtemps, j'avais en tête l'idée de faire un film dans la continuité de mon travail photographique sur tango. Le cinéma touche les gens différemment que l'image fixe, avec des formes d'impact très complémentaires. »

« La rencontre avec Jacques Goldstein a été décisive pour concrétiser ce projet. Nous sommes tous les deux passionnés par les cultures de fusion, Jazz et musique africaine pour lui, musiques Latino-américaines pour moi. Il m'a beaucoup appris. »





« Nous étions voisins à Montreuil. Nous connaissons nos activités respectives, nous parlions de nos enfants. Mais nous n'avions jamais eu l'idée de faire des choses ensemble. Puis un jour, au cours d'une soirée entre amis, nous nous sommes rendu compte que nous étions fans des mêmes musiciens africains, comme Fela. J'ai aussi découvert qu'il était le producteur d'un disque des *Ghetto Blasters*, que j'adorais. »

« De son côté, Jacques connaissait mon travail sur le Tango, mais sans avoir encore approfondi la question de la danse. Il ne comprenait pas la passion obsessive des danseurs de Tango, et cela l'intriguait. Je lui ai aussi parlé des apports africains dans le Tango et il m'a posé plein de questions là-dessus. Je lui ai donné quelques livres, de la musique. Finalement, nous avons décidé de faire un film documentaire ensemble, à partir de portraits de danseurs que je connaissais déjà depuis longtemps pour les avoir photographiés. » (ci-contre et ci-dessous, quelques photos réalisées par Pedro pendant le tournage)

« J'ai parlé de chacun d'entre eux à Jacques, et il a su en tirer une substance très juste. Nous avons alors commencé l'écriture du film en dessinant chacun de ces artistes d'une manière particulière, en fonction à la fois de ce qu'ils étaient et de ce qu'ils pouvaient révéler du monde du Tango. »

« Nous voulions évoquer des questions universelles en partant de la particularité de ces personnages réels. Pour cela, nous avons revivifié leur mémoire en leur présentant des photos prises d'eux il y a près de dix ans, et nous leur avons demandé quelle était la part de leurs rêves de l'époque qu'il avait effectivement réalisée. »

« Moira et Gaston incarnent dans le film le thème de la rencontre amoureuse. C'est en effet la passion partagée pour le tango qui les a conduit à former leur couple, à la fois dans la vie et dans le travail. Nous leur avons montré une photo qui justement évoque cette rencontre. »





« Avec Eugenia et Yannick, nous voulions aborder le thème d'un couple mixte européen-argentin vivant en partie en Argentine et en partie en Europe. »

« Quant à Chicho, il a évoqué de manière particulièrement claire et émouvante le climat de créativité artistique qui régnait il y a dix parmi les jeunes danseurs argentins, mais aussi le rapport parfois conflictuel qui existait entre les danseurs traditionalistes ceux de sa génération. »

« Je suis parti faire le repérage au printemps 2011 avec une toute petite caméra. Le tournage a eu lieu en mars 2012. Il a duré 5 semaines, pour moitié à Buenos Aires et moitié à Montevideo. Puis nous avons monté le film au cours de la seconde la seconde moitié de 2012. »

« Le fait de tout lâcher pour réaliser ce film a été pour moi une prise de risque, mais j'ai toujours agi ainsi

depuis le début de ma carrière, comme lorsque je suis parti de Paris pour photographier le Candombe à Montevideo dans les années 1990. J'ai eu des succès et des échecs commerciaux. C'est cela, la vie d'un auteur indépendant. »

« Mais faire un film était une activité nouvelle pour moi. J'ai fait beaucoup de photographie de plateau, et le cinéma n'est pas un support que je découvrais totalement. Mais c'est aussi une chose très différente de la photo, qui est une activité plus solitaire. Je pensais connaître les risques, mais cela n'était pas tout à fait le cas. Nous avons aussi réalisé le film un peu « à l'arrache », sans avoir bouclé le budget au départ. Et cela nous a finalement coûté plus cher et a pris plus de temps que prévu. »

« Même si je suis à l'origine du film, le véritable réalisateur est Jacques Goldstein, qui possède sa propre écriture cinématographique. J'ai toujours respecté son travail de cinéaste. Je lui ai fait confiance pour le cadrage comme pour le montage. C'est un réalisateur expérimenté. J'ai aimé travailler avec lui bien que nous ayons tous les deux des egos surdimensionnés et que nous n'ayons pas toujours été d'accord sur tout.»

Tango, no todo es Rock



Documentaire de Jacques Goldstein, scénario de Pedro Lombardi et Jacques Goldstein, couleur et noir et blanc, France, 2013, 52 minutes

Dix ans après la réalisation de son album « Invitation au Tango » [1], le photographe Pedro Lombardi part à Buenos Aires et Montevideo pour y retrouver les danseurs dont il avait alors réalisé les portraits : Mariano « Chicho » Frumboli, Moira Castellano, Gaston Torelli, Eugenia Parilla, Yanick Wyler, Esteban Cortez, Evelyn Rivera, Omar Correa, Mariana Lopez... Et il

leur montre les photos de leur jeunesse...

Il est très touchant de les voir réagir, chacun avec ses mots et sa sensibilité, à ces clichés pris d'eux il y a dix ans. Certains parlent de leurs déceptions sentimentales, d'autres des difficultés à faire vivre dans la durée un couple à la fois artistique et amoureux, d'autres encore de leur émerveillement toujours intact devant les immenses possibilités de création artistique offertes par le Tango. Tous expriment une nostalgie très émouvante de l'époque enivrante de leur première jeunesse, qui fut aussi celle de la renaissance du tango, entre Paris, Buenos Aires et Montevideo. Ces entretiens sont entrecoupés de très belles scènes de danse, tournées lors de répétition en studio, de cours, de bals ou de démonstration.

J'ai été particulièrement impressionné par Chicho Frumboli, qui parle avec une grande hauteur de vues et beaucoup de simplicité du thème de l'improvisation. Son discours libre, profondément honnête, superbement illustré par des scènes de danses, nous montre l'inanité des oppositions fictives entre styles, transcendées par le jaillissement de la création artistique.

Le film nous offre également de très belles images du Cuarteto *Derrotas Cadenas* et du jeune et talentueux chanteur Tabaré Leyton en répétition.

Le réalisateur, Jacques Goldstein, est connu pour ses documentaires sur le Jazz, la musique africaine contemporaine et les phénomènes de métissage entre musiques noire et blanche. Il nous propose une image très travaillée, jouant sur toutes les nuances de la couleur, de la profondeur de champ et du cadrage pour éviter la monotonie d'une succession d'interviews monochromes au style normalisé.



Produit par la société *Vidéo de poche*, le film a été réalisé avec très peu de moyens, et bouclé financièrement grâce à une souscription ouverte auprès du public tanguero. Il est très simplement organisé autour d'une succession d'entretien et de scènes de danse. J'ai été profondément ému de retrouver à l'écran des artistes que j'ai parfois intimement côtoyés lors de mes premières années tangueras. Par personnes interposées, c'était aussi un peu de ma propre jeunesse qui défilait sur l'écran...

F. Hatem

La Salsa



Pedro a aussi beaucoup photographié la Salsa colombienne. L'atmosphère de Cali l'a tout particulièrement inspiré. « La photo ci-contre a été prise dans les coulisses d'un spectacle de Salsa, à Cali. Cette ville est un endroit hallucinant pour la danse. C'est un peu la capitale de la Salsa en Amérique du sud. Elle est située près de la côte Pacifique, dans une des deux régions noires de la Colombie. J'aime beaucoup les couleurs pétantes des danseuses, le regard

intense de ce jeune danseur en train de se maquiller. Il y a aussi beaucoup de sensualité dans leur peau. »

Femmes sauvages

Pedro aime la sensualité féminine, et c'est même l'un des ressorts essentiels de son inspiration. Il prépare actuellement une nouvelle série, intitulée *Femmes sauvages* : « J'ai voulu représenter des femmes sexy, qui assument à la fois leur féminité et leur maternité. Sur la photo ci-contre, Silvia pose nue, dans un atelier dans une tenue très sexy avec des bas résilles avec son gamin dans les bras, mais avec quelque chose de fort, de guerrier dans son attitude. C'est aussi une photo très réaliste, car Silvia est vraiment en train d'allaiter sa fille. Cette photo a déjà été exposée en grand format, au Grand Palais⁶. Les visiteurs, qu'ils soient hostiles ou admiratifs, restaient longtemps devant elle, comme scotchés. Les hommes voient les seins de la femme, puis l'enfant et comprennent que c'est une maman et sont souvent gênés de cette confusion des rôles. D'autres femmes déjà mères, qui ont abandonné leur côté sexy, sont choquées par cette image. Cela pose plein de questions sur le regard. »



⁶ *Sensual Tango*, extrait exposé au Grand Palais à Paris (Salon Comparaisons 2007) ainsi qu'à Cannes 2008 (Hotel Carlton, International Art Show)



« La photo ci-contre a été prise dans mon ancien bureau à Montreuil. Elle illustre la dynamique créative entre une artiste et son photographe. Dounia est une jeune comédienne que je suis depuis qu'elle a 17 ans. Elle joue dans des séries télévisées, comme *Plus belle la vie*. Les premières photos sont assez classiques, en lumière naturelle, correspondant bien à l'image un peu sage, consensuelle, qui se dégage de son personnage. Mais petit à petit, elle a envoyé davantage de féminité. Nous avons inventé ensemble une histoire, en nous amusant, même si cela restait un travail. Nous nous sommes mis à rechercher une autre image d'elle sans trop savoir où nous allions. Finalement, avec l'aide de la maquilleuse, Dounia s'est transformée en une sorte de clown sexy, très décalé par rapport à son apparence habituelle. Pour arriver à lui faire faire cela, il fallait avoir d'abord créé avec elle une relation de confiance très forte. »

Pedro est fier d'avoir réussi à concilier viabilité économique et indépendance artistique. « Je suis heureux de parvenir à faire vivre ma famille avec ce que je produis. Pour cela, j'ai multiplié les paniers : portraits, reportages, événementiel, etc. Mais il m'arrive souvent de travailler pour pas grand'chose quand le sujet me plaît. Ce que veux par-dessus tout, c'est préserver mon indépendance personnelle et artistique. »

« Pour moi la valeur esthétique d'une photographie dépasse le contexte dans lequel elle a été réalisée : elle réside essentiellement dans l'échange, la complicité qui se noue entre le sujet et celui qui le photographie. Cette complicité, je l'obtiens aussi bien dans des travaux de commande que dans une œuvre à vocation purement artistique. C'est par exemple le cas dans la photo ci-contre, qui a été prise lors d'un reportage événementiel sur une soirée organisée par la marque Carlsberg. En dehors de son contexte, cette photo possède une valeur esthétique intrinsèque. »



Propos recueillis par Fabrice Hatem

Site de Pedro Lombardi : <http://www.pedrolombardi.com/>